

Contenir les coûts, favoriser la bibliodiversité, former les usagers à la culture numérique, suivre l'évolution des pratiques : la gestion des ressources numériques est aujourd'hui une activité essentielle mais complexe.

Piloter la documentation électronique : *un exercice de haute-voltage*



En 25 ans, l'offre documentaire numérique pour les universitaires s'est considérablement diversifiée. Les bibliothécaires se sont organisés en consortium pour mieux négocier et ils se sont dotés d'outils spécifiques pour gérer contrats, accès techniques et signalement des ressources, ainsi que de chartes documentaires détaillant objectifs et indicateurs de pilotage.

Pourtant, la marge de manœuvre reste faible chaque année pour choisir les ressources. Les prix n'ont cessé d'augmenter et, avec l'essor des contrats pluriannuels, la moitié du budget « docelec » de l'établissement peut être gagée avant même l'ouverture du dialogue budgétaire. Les bouquets des grands éditeurs internationaux restent alors généralement privilégiés pour leur large couverture disciplinaire et leur forte consultation par les chercheurs, au détriment des petits abonnements plus ciblés et moins chers, ou des autres publics. La stratégie documentaire y perd en diversité comme en lisibilité, avec des collections fluctuantes selon les budgets.

Pourtant, la marge de manœuvre reste faible chaque année pour choisir les ressources. Les prix n'ont cessé d'augmenter et, avec l'essor des contrats pluriannuels, la moitié du budget « docelec » de l'établissement peut être gagée avant même l'ouverture du dialogue budgétaire. Les bouquets des grands éditeurs internationaux restent alors généralement privilégiés pour leur large couverture disciplinaire et leur forte consultation par les chercheurs, au détriment des petits abonnements plus ciblés et moins chers, ou des autres publics. La stratégie documentaire y perd en diversité comme en lisibilité, avec des collections fluctuantes selon les budgets.

ENCOURAGER UNE SCIENCE OUVERTE PLUS VERTUEUSE

Bien sûr, il arrive que la bibliothèque choisisse de résilier un contrat majeur et renonce à l'ensemble des contenus publiés. Si cette décision délicate permet un renouvellement des choix documentaires, elle nécessite avant tout un dialogue avec la communauté universitaire, qui ne s'improvise pas. C'est notre double rôle de médiateur proposant tests et assistance et d'expert gestionnaire capable d'intervenir en instance de gouvernance. D'où l'intérêt de formaliser en amont notre méthodologie documentaire et de suivre au quotidien les évolutions des pratiques académiques.

Car à l'heure de la science ouverte, la grande conversation scientifique se déploie aussi en dehors des circuits éditoriaux : carnets de recherche, publication directe en archive ouverte, relecture publique entre pairs, partage via les réseaux sociaux, sites pirates¹. Moins dépendants des diffuseurs commerciaux, les universitaires sont moins réticents à se priver d'un abonnement et questionnent la qualité des revues. Soutenir les modes alternatifs de publication pour encourager une science ouverte plus vertueuse est ainsi devenu un objectif supplémentaire des équipes « docelec ». Exercice difficile car les éditeurs adaptent

leurs modèles économiques et la tendance actuelle aux grands accords « transformants »² doit susciter la plus grande prudence.

Côté pédagogie, l'amélioration de l'offre numérique et les incitations ministérielles ont permis un rééquilibrage des budgets vers les étudiants. L'enjeu concerne alors les usages. Les bibliothèques ont consacré beaucoup d'efforts à rendre visibles ces collections : nouveaux logiciels, dissémination au plus près des pratiques Web via Google Scholar, Pubmed ou encore Facebook et Instagram, animation dans les établissements. La formation reste un levier majeur pour créer le réflexe numérique. Expérimentées, les équipes « docelec » ont des cartes à jouer sur le terrain de la culture numérique et de la méthode scientifique.

MAÎTRISE DES COÛTS ET BIBLIODIVERSITÉ

Stratégiquement, le portage par l'Abes d'acquisitions pluriannuelles a permis de contenir les dépenses des établissements tout en rendant visibles les enjeux du pilotage documentaire comme la pérennité des accès et la bibliodiversité³ : abonnements en groupement de commande depuis 2005, achats nationaux de collections rétrospectives de la littérature scientifique (Istex 2012-2018) puis de ressources de niche ultra spécifiques (CollEx-Persée 2019-2022).

En complément, l'Abes s'est investie dans le signalement de la documentation électronique avec une attention toute particulière aux pratiques locales variées des établissements⁴. Sudoc, Bacon, collaboration Cercles, blog technique « Punktokomo »⁵ : large est la panoplie de diffusion des données dans nos systèmes informatiques.

Constituée autour de l'animation informatique de réseaux, l'Abes joue un rôle structurant pour la culture professionnelle globale des bibliothèques. Les lecteurs d'*Arabesques* et les heureux participants des Journées Abes annuelles le savent : on ne sent jamais autant bibliothécaire qu'en contact les uns avec les autres et l'Abes y contribue grandement.

GWENAËLLE MARCHAIS

Responsable de la Bibliothèque électronique et de l'informatique documentaire, SCD de l'Université de La Réunion
gwenaelle.marchais@univ-reunion.fr

[1] Voir Pierre Carl Langlais et EPRIST, « La conversation scientifique ouverte » EPRIST Analyse I/IST n°29, Mars 2020. <https://www.eprist.fr/la-conversation-scientifique-ouverte>

[2] Voir l'analyse de Pierre Carl Langlais et EPRIST, « Big Deal ? bad deal ? » EPRIST Analyse I/IST n°31, Juin 2020. https://www.eprist.fr/wp-content/uploads/2020/06/EPRIST_I-IST_Big-deal-bad-deal_Juin2020.pdf

[3] <https://fr.wikipedia.org/wiki/Bibliodiversité>

[4] En témoignent le premier stage Immersion de l'Abes consacré aux outils locaux de gestion, les études Pleiade de 2011 et les sondages réguliers des établissements.

[5] Pour un aperçu des dispositifs Abes : <https://abes.fr/documentation-electronique/acquisitions>